

L'art des nouvelles technologies

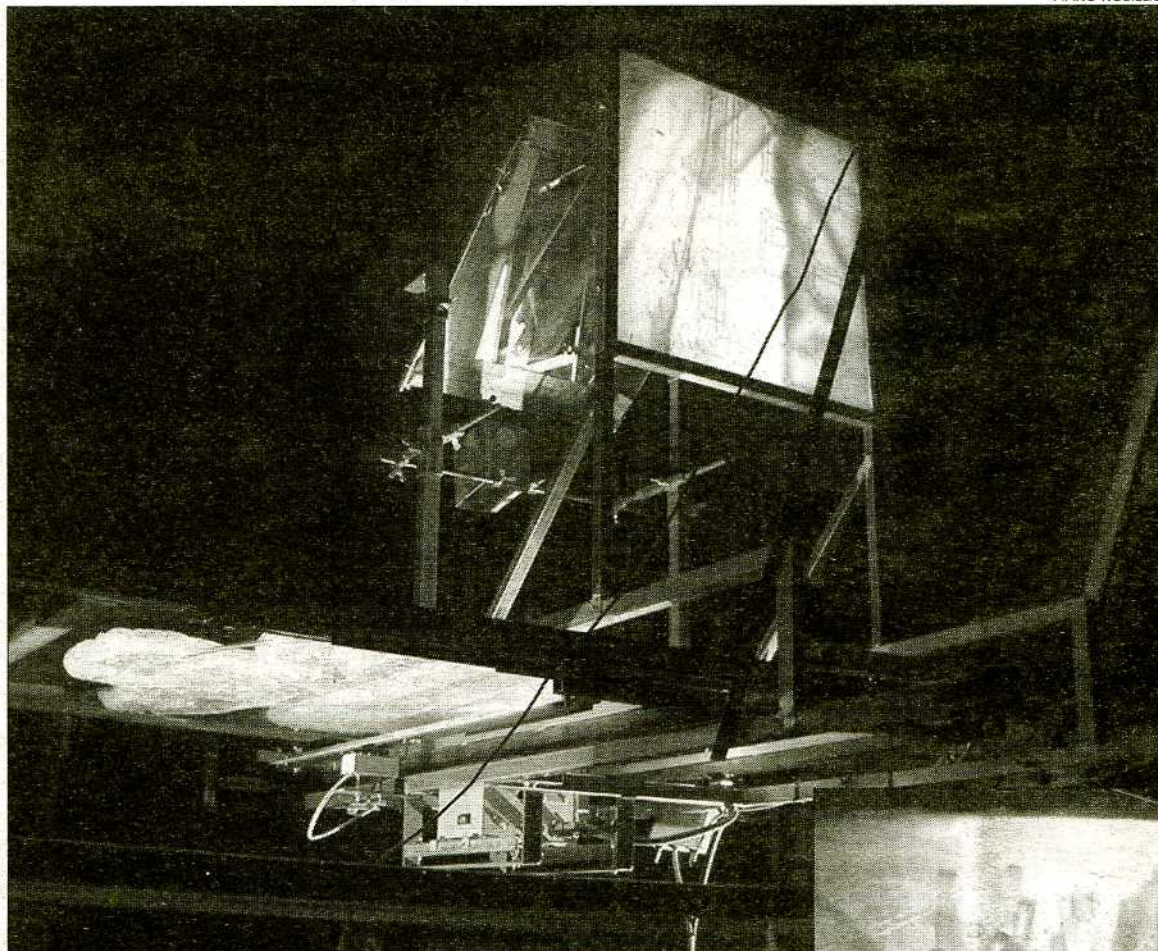
Exploration d'un cerveau synthétique

Depuis dix ans, «Version» met en exergue les différents aspects de la création contemporaine. L'édition 2004 cible sur la cité urbaine comme projet d'organisation sociale.

Parallèlement à la Biennale de l'image en mouvement, le centre pour l'image contemporaine de Saint-Gervais (CIG) organise «Version» depuis dix ans. Manifestation biennale également, elle vise à mettre en lumière les différents aspects de la création contemporaine usant des dernières technologies de l'information et de la communication. Entre le 11 novembre et le 19 décembre 2004, Genève est conviée à faire le point sur ces technologies qui «sont la source tant de craintes que d'espoirs», comme l'explique André Iten, directeur du CIG.

Expositions, films, conférences, colloques entrent dans la danse des nouveaux médias intitulée Simulation City. Celle-ci fédère pendant un mois tous les projets questionnant «la cité urbaine contemporaine comme projet d'organisation sociale ou comme siège d'imaginaire lié à une cité utopique». Parmi les différents événements proposés, Piano Nobile, le Centre de la Photographie et Attitudes, constituent les trois lieux d'expositions partenaires.

Pour l'occasion, Marie-Eve Knoerle, coresponsable de Piano Nobile, invite Cod.Act à présenter leur singulière machine «Insofern». Séduite par les différents niveaux de lecture qui s'imposent au spectateur, elle offre une vitrine inédite à Genève à ces deux jeunes artistes suisses. L'un architecte, l'autre musicien, les frères Décoerd se sont mobilisés pour la création d'un cerveau synthétique. «Insofern»



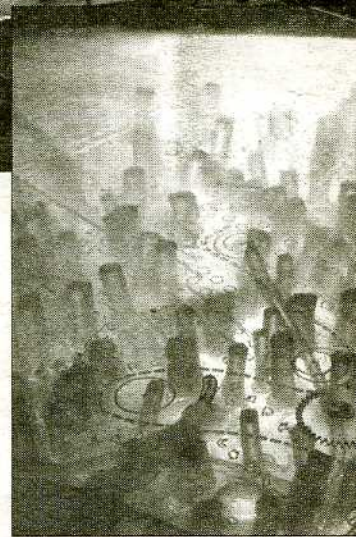
La machine «Insofern» de Cod.Act illustre un cerveau synthétique, modèle réduit d'urbanisme. Tréteaux, métal, hauts-parleurs, écran, scanner.

convie le spectateur à «pénétrer dans un ailleurs tout à la fois proche et lointain, connu et inconnu: le cerveau, toujours plus complexe et insaisissable au fur et à mesure que la science le découvre», explique l'historienne de l'art Maryline Billod.

Quand le spectateur s'en mêle

Assurément, l'objet créé de toutes pièces par les artistes n'est pas disposé à charmer par son enveloppe physique relativement brute: des tréteaux pour base, du métal, des hauts-parleurs, un écran. Au carrefour de cette géométrie sévère, l'encéphale synthétique. Seule note vivante du dispositif, il respire en émettant des bruits timides. L'être peut être scanné par le spectateur et là se

déploie une exploration qui apporte toute sa dimension au projet. Par le maniement du scanner, un monde virtuel se développe avec une somme d'informations oscillant entre le visuel et l'auditif. Quand la parole émerge enfin, elle scelle les deux univers. En bref, la complexité du processus se dévoile sous les mains novices de tout spectateur avide d'aventure, disposé à s'échapper dans un imaginaire. L'utopie, qui peut être comprise dans ses connotations les plus courantes telles que le non-lieu, la vision d'avenir, l'univers irréaliste, romantique ou totalitaire, se décline de manière tout à fait per-



«Insofern», détail.

tinente entre les quatre murs Piano nobile. D'autant plus que le cerveau futuriste d'«Insofern» suggère à lui seul un modèle réduit d'urbanisme.

Karine Tissot

«Version 2004» – Centre pour l'image contemporaine, Saint-Gervais Genève, 5, rue du Temple, 1201 Genève.
Tél. 022 908 20 00 – E-mail: cic@sgg.ch
Piano Nobile, 10, rue Lissignol, CP 1963, 1211 Genève 1.
Tél./fax: 022 731 04 41 – E-mail: info@pianonobile.ch